

JOURNÉE DE RÉFLEXION DU 22 NOVEMBRE 2017

Dans une perspective de reconquête de l'opinion publique et des lieux de pouvoir, identifions les « angles de vue » qui permettent de valoriser au mieux l'image de l'Entreprise pour en faire nos « Chevaux de Troie ».

L'Essentiel :

Dans les dernières années, le monde de l'Entreprise a vu émerger un engouement de l'opinion ⁽¹⁾, des médias et du pouvoir pour le phénomène « start-up » qui véhicule les notions positives de projet, de bien-être social et de liberté. Comment l'Entreprise peut-elle capitaliser sur ces valeurs ? Comment l'Entreprise peut-elle agir et communiquer auprès des jeunes, de leurs parents, des salariés et des pouvoirs publics d'une façon novatrice et interpellante ?

En préambule : La notion de « cheval de Troie » a été questionnée par les participants de cette édition IELo car elle peut recouvrir une idée belliqueuse, ou de ruse dans l'acception informatique. Dans le cas qui nous concerne, si l'aspect « belliqueux » est étranger à notre objectif, il s'agit bien de reconquérir la conscience collective par l'intelligence tactique dans un contexte qui s'y prête.

LES FRANÇAIS, PEUPLE DE PARADOXES :

En France, on aime nos marques, parfois tridentaires comme Saint-Gobain, dont on met à l'honneur la qualité made in France et la moralité. On aime son entreprise mais on n'aime pas le système capitaliste auquel elle appartient. La France a un problème avec la réussite – comme avec l'échec. L'argent est toujours un problème. Les patrons sont accusés de vouloir opposer la notion de profit à celle de bien-être social. Les entreprises se voient donc accusées ou soupçonnées de vouloir « détruire le modèle social français » alors que, comble des paradoxes, elles en sont les financeurs et les co-gestionnaires... et oublient de le rappeler.

Cette pensée est le résultat d'un travail de sappe organisé de longue date par certains médias, syndicats de salariés dont la fin du capitalisme reste encore le mot d'ordre, figurant dans leur statut.

Cependant, dans un monde qui change à vitesse exponentielle et dont les systèmes traditionnels sont remis en cause, l'Entreprise est un modèle qui est en train de regagner du terrain. Les Français lui prêtent une utilité primordiale contre le chômage ⁽²⁾ et comme lieu d'intégration sociale, l'un des meilleurs vecteurs d'épanouissement individuel et collectif bien que, depuis les 35 heures, la vie privée pèse souvent plus que la vie professionnelle, reléguée au second plan.

Mais l'entreprise façon start-up a fait bouger les lignes et en un sens, et pour certains, a rétabli la primauté de la vie professionnelle sur la vie privée. Même si bien souvent leur propre ligne de conduite, comme le fait de « ne pas compter ses heures », est complètement contraire à l'esprit du code du travail, ces nouveaux héros salariés/entrepreneurs pourraient bien être les héros du travail et de la créativité.

UN NOUVEAU MODÈLE : LIBERTÉ, CONVIVIALITÉ, EFFICACITÉ ET TERRITORIALITÉ

Les valeurs de la nouvelle économie irriguent ainsi la figure de l'entrepreneur et l'image de l'entreprise et rejoignent les valeurs des Français, telles l'honnêteté, le respect, l'efficacité etc. Le modèle des start-ups fait rêver, la nouvelle économie représente un espace de liberté, un champ des possibles, avec un ticket d'entrée abordable. Les Français assimilent l'entrepreneuriat aux start-ups avec l'idée de s'affranchir de la pesanteur hiérarchique et de donner soi-même un sens à sa vie. Tout le monde a sa chance !

On aime les start-ups parce que ce sont des entreprises-projets. Les Français n'aiment pas les patrons mais les entrepreneurs, oui, car ils ont des projets qu'ils partagent et prennent des risques.

Comment s'en inspirer pour revaloriser l'image des entreprises tout en connaissant les « bémols » du modèle ?

Les Bémols : Paradoxes et limites de la start-up sphère :

Les start-ups sont bien souvent constituées de deux populations distinctes, l'une - pour 20% - dans le projet, l'implication, la passion, le plaisir, l'espoir court terme et l'autre - pour 80% - celle des « fonctionnaires des start-ups », informaticiens casqués qui crachent leurs lignes de code et gèrent leur temps et leur planning.

D'un autre côté, la start-up par la passion qu'elle demande est l'anti-35h, et peut être en cela adulée ou critiquée, par exemple dans le livre *Bienvenue dans le nouveau monde, comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups* de Mathilde Ramadier <https://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/sur-le-radar/20170303.OBS6084/l-enfer-des-start-up-j-avais-l-impression-que-tout-le-monde-portait-des-lunettes-roses.html>

En outre, basée sur un modèle d'entreprise libérée, la start-up peut parfois se « réemprisonner » car les investisseurs sont susceptibles d'imposer une rigueur d'entreprise classique et les créateurs se rendent compte qu'il leur faut des méthodes et des moyens pour parcourir le chemin (la vista). En bref, c'est l'ébullition de la recherche permanente contre le carcan des budgets, un PowerPoint autour d'une belle idée ne suffit plus, il faut des métriques !

Contrairement à son apparence, la start-up est un modèle d'hyper-capitalisme avec une volonté de rentabilité financière élevée à très court terme.

Or, tout ce qui est traditionnellement reproché aux Entreprises « classiques » (profit, temps de travail...) semble totalement « absout » lorsqu'il s'agit d'une start-up.

UNE VOLONTÉ DE S'INSPIRER ET UN IMPORTANT TRAVAIL DE PÉDAGOGIE

Il est tendancieux de réduire l'Entreprise au capitalisme ; ce lien entre une pensée économico-philosophico-politique et l'Entreprise, lieu social, est réducteur. Jusqu'ici, seul le capital donnait le pouvoir. Il faut redonner au travail cette capacité. Dans les start-ups c'est l'idée qui prédomine et non plus le capital. C'est ici que réside la véritable révolution culturelle. Hier, seuls les détenteurs de capital pouvaient entreprendre ou innover, ou emprunter pour le faire. Aujourd'hui l'idée et l'apport intellectuel afférent peuvent mobiliser du capital et permettre à tous d'entreprendre et réussir. Cette révolution « financière » est accélérée par la révolution de la connaissance dont l'accès est devenu par le net, universel et gratuit. Enfin, les imprimantes 3D et les FabLabs ouvrent à tout un chacun des possibilités d'expérimentation considérables.

L'idée : Il est inutile d'essayer de convaincre que le capitalisme est vertueux mais pour présenter les entreprises il faut parler des projets, des hommes, des produits et des marques, raconter des histoires vraies qui font rêver pour stimuler l'appétence pour l'Entreprise.

Propositions d'actions :

L'EDUCATION, un vaste chantier auprès des enfants, des enseignants, des parents salariés en entreprise :

Un large travail de connaissance de l'Entreprise reste encore à mener auprès des Français, et notamment auprès des enfants et des enseignants.



Le stage de découverte de troisième devrait être multiplié, pourquoi pas plusieurs fois trois jours pendant l'année, de même pour le stage de seconde d'une semaine. Ces stages sont incontournables, et si dans l'entre soi il est simple de décrocher son téléphone pour trouver un stage à son enfant, de nombreuses familles n'y arrivent pas. De même pour les contrats d'apprentissage et d'alternance.

L'idée : Créer un service MEDEF, une Charte des Stages, avec une mise en adéquation de l'offre et de la demande, et la création très simple à réaliser d'une banque de données, une liste d'entreprises prêtes à accueillir des stagiaires et des contrats jeunes.

L'Entreprise est responsable vis-à-vis des jeunes accueillis dans son sein, jeunes salariés et stagiaires : ils ont besoin de conseils et d'accompagnement. Et les jeunes qui partent à l'étranger sont également nos nouveaux ambassadeurs avec des enjeux de filière.

Les parents-salariés aussi, sont à bien accueillir. Parce que de leur performance individuelle dépend la performance globale, les enjeux de l'Entreprise comme lieu de formation, de nouvelles compétences, de découverte, d'intrapreneuriat – toujours entreprendre pour apprendre - sont à souligner. Tout comme le choix du salarié d'adhérer au projet d'entreprise, en personne autonome et responsable.

L'éducation, aussi auprès des POUVOIRS PUBLICS : Comment ?

En créant du lien entre deux mondes : Pourquoi n'y a-t-il pas plus de Légions d'honneur décernées aux chefs d'entreprise, ces combattants modernes ? Surtout, il s'agit de créer un lien entre ceux qui votent les lois et les entreprises qui les appliquent scrupuleusement. Les députés nouvellement élus qui viennent du monde de l'entreprise amorcent une tendance intéressante, à fédérer pour la renforcer autour d'une vision commune ; c'est la vocation d'un réseau comme IELLO.

Et si on incitait les chefs d'entreprise exemplaires à prendre des mandats politiques ?
http://www.ieloinstitut.com/wp-content/uploads/2016/09/IELO-COMPTE_RENDU_VF.pdf

En organisant une « armée » : La Réserve citoyenne de l'Éducation nationale, lancée le 12 mai 2015, offre à tous les citoyens la possibilité de s'engager bénévolement pour transmettre et faire vivre les valeurs de la République à l'École, aux côtés des enseignants, ou dans le cadre d'activités périscolaires. Elle représente 2500 personnes dont 700 chefs d'entreprise, auxquels les chefs d'établissement ne font pas appel ! Autant dire une force vive, des soldats sans généraux. Il s'agit de se mobiliser, de renforcer la coordination entre les réseaux d'entreprises,

d'accélérer la formation, l'expérimentation, les mutations pour tendre vers l'autonomie et la responsabilisation. Pour cela, privilégions le travail en équipe et utilisons mieux ce dont on dispose : rassemblons les équipes du MEDEF, donnons des instructions cohérentes aux mandataires et décidons ensemble de qui parle pour servir la cause des entreprises.

En réfléchissant à un plan de communication : Auprès des divers publics ciblés : jeunes, salariés, presse, politiques.

ÉLÉMENTS DE DISCOURS :

Quelle image fédératrice veut-on véhiculer et comment utiliser la fibre émotionnelle ?

3 mots, 3 piliers d'une image valorisée :

L'idée consiste à s'appuyer sur les 3 qualificatifs suivants : START-UP, RSE, ENTREPRENEUR qui tous véhiculent une image « positive » de l'entreprise. Nous nous prêtons à cet exercice sans aucune naïveté et connaissons à la fois les excès comme les limites des Start-Ups, l'origine « politique » du concept de RSE, comme le caractère trop galvaudé du qualificatif d'Entrepreneur.

Soyons tous un peu START-UP attitude !	Soyons tous un peu RSE attitude !	Soyons tous un peu ENTREPRENEUR attitude !
<p>L'Entreprise-Projet qui permet à tous de réussir et de travailler librement, parlons d'elle, de sa réalité tout en réinjectant un peu du rêve de start-up dans chaque entreprise car beaucoup le sont sans le savoir.</p> <p>Les mots-clés : Projet, Aventure, Chance, Instantanéité, Produit, Marque, Espace de Vie, Envie, Fierté, Epanouissement personnel et collectif, Bénéfices</p>	<p>L'Entreprise économique et sociale dans son Environnement, sur tous les fronts, un véritable écosystème qui existe déjà dans les entreprises françaises très « responsables » de l'environnement social et sociétal notamment au travers du paritarisme et de notre système social.</p> <p>Les mots-clés : Utilité, Sincérité, Bien-Être, Formation professionnelle, Contribution sociale, Application des Lois, Dialogue social, Préparation de l'Avenir, Pérennité, Territoire, Patrimoine</p>	<p>L'Individu dans l'Entreprise, qui prend des risques mais jamais seul, des valeurs communes. Le chef d'entreprise donne envie, motive, le salarié choisit d'adhérer au projet d'entreprise.</p> <p>Les mots-clés : Vision, Idées, Objectifs, Humain, Expérience, Authentique, Bienveillant, Exemplaire, Attitude Positive, Apport intellectuel, Mosaïque de Personnalités, Talent, Diversité</p>

Une journée de réflexion sur la rhétorique est organisée par IELLO le 20 Janvier. 8h-15h. expert Clément Viktorovitch. <https://twitter.com/clemovitch?lang=fr>

Et... s'il n'y avait plus d'entreprise ?

Le modèle social français qui repose sur l'Entreprise n'est pas valorisé. Et pourtant, l'Entreprise est incontournable. Sans entreprise, pas de formation professionnelle, pas de contribution sociale, pas de RSE ! L'Entreprise est la structure de la société. Si l'économie n'est pas solide, la société n'est pas solide. Quels indicateurs disent ce que l'entreprise apporte au fonctionnement de la société ? **Il faut changer les angles de vue critique, surprendre et innover... Sortons du fatalisme, une révolution culturelle est à mener. Les entrepreneurs doivent en être les promoteurs, non les suiveurs. Etes-vous prêts ?**

ONT CONTRIBUÉ A CETTE JOURNÉE DE RÉFLEXION :

Patrick Richard, Olivier Jamault, Gérard Lequeux, Jean Cesbron, Eric Joanne, Vincent Charpin, Patrick Fourage.

Animatrice : Isabelle Carré

Rédactrice : Elisabeth Schwartz

Expert : Olivier Cavaro

INVITATION A RÉAGIR - INVITATION À PARTICIPER :

Vos notes et commentaires sur le sujet sont les bienvenus, ils pourront enrichir de nouvelles rubriques sur notre site et seront particulièrement utiles pour la préparation de nouvelles journées de réflexions. N'hésitez pas à nous les adresser sous fichier Word ou PDF à isabelle.carre@ieloinstitut.com

NOUS INTERVENONS DANS VOTRE ENTREPRISE OU ORGANISATION :

Pour organiser des journées de réflexion ou des formations « sur mesure » centrées sur vos problématiques n'hésitez pas à nous contacter. Nous définirons ainsi ensemble le format le plus adapté en fonction du thème souhaité et de vos contraintes.

N'hésitez pas à appeler Isabelle au 06 04 42 41 61 ou par mail isabelle.carre@ieloinstitut.com

⁽¹⁾ baromètre Edelman pour la France 2016 et 2017

⁽²⁾ Ifop / Terre de Siègne 2016